

Willy Pierre-Joseph est le corps errant de Basquiat. Il est aussi la conscience «glorieuse», c'est-à-dire le Basquiat qui, dans la solitude de ses marches, rêve de briller. Il est le Basquiat qui brûle les pistes de danse des soirées branchées de Soho où SAMO devient le Jean-Michel que tous s'arrachent.

Il est le corps cassé qui lutte pour l'éclat, la persécution de la notoriété qui vient hanter l'artiste.

Au même moment que les tags, Basquiat fonde avec Michael Holman, Vincent Gallo et d'autres le groupe de musique Gray (d'après le roman *Gray's Anatomy*). Basquiat n'est absolument pas musicien, mais la vision conceptuelle qu'il applique en peinture comme en musique, en fait un avant-gardiste. A l'époque, il ne quitte pas une boîte de bruitage qui vient strier la rythmique de leurs compositions.

L'artiste Blade - MC Alimbaye - est ici une figure de violence. C'est la voix du père. Avec Nicolas Baudino, ils sont l'impact entre le hip hop des années 80, le jazz de Charlie Parker la dissonance des sons de Gray et le fourmillement du Manhattan Downtown.

LAËTITIA GUÉDON

KOFFI KWAHULÉ

Il se forme à l'Institut National des Arts d'Abidjan puis à l'ENSATT. Dès ses premiers textes apparaît une écriture musicale, obsédante, brûlante et saccadée comme un rythme enfiévré de jazz. Il est l'un des auteurs dramatiques francophone les plus joués au niveau international. Entre autres pièces, citons : *Cette vieille magie noire*, *Bintou*, *Jaz*, *P'tite-Souillure*, *Big Shoot*, *Misterioso* – 119, *Brasserie*.

LAËTITIA GUÉDON

Elle se forme à l'École du Studio d'Asnières puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en mise en scène. Elle met en scène *Bintou* de Koffi Kwahulé puis *Troyennes - Les morts se moquent des beaux enterrements* d'après Euripide traduit et adapté par Kevin Keiss. Depuis 2015, elle est artiste associée à La Comédie de Caen / CDN de Normandie et en 2016 elle est nommée à la direction des Plateaux Sauvages, établissement culturel de la Ville de Paris.

Samo

22 MARS ► 1er Avril - 2017

PROCHAINS SPECTACLES

Les Femmes savantes

18 ► 30 avril - 2017

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas

24 avril ► 5 mai - 2017

Lieu des représentations

MANUFACTURE DES ŒILLETS

1 place Pierre Gosnat à Ivry-sur-Seine - Métro ligne 7 Mairie d'Ivry

RER ligne C Ivry-sur-Seine - Bus lignes 125, 132, 182 et 323

Voiture : Périphérique Porte d'Ivry direction Ivry centre ville, parking gratuit derrière la Mairie.

5 minutes de marche jusqu'à la Manufacture des Œillets

Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne direction Elisabeth Chailloux - Adel Hakim

01 43 90 11 11 - www.theatre-quartiers-ivry.com

Vercelet + m+llr licence 1 : 1-106288 ; 2 : 106589 ; 3 : 106620

SAMO, A tribute to Basquiat

KOFFI KWAHULÉ - LAËTITIA GUÉDON

LA NUIT ABOIE CONTRE LE JOUR



texte

Koffi Kwahulé

mise en scène

Laëtitia Guédon

lumières

David Pasquier

scénographie

Emmanuel Mazé

vidéo

Benoit Lahoz

son

Géraldine Dudouet

musique

Blade MC Alimbaye - Nicolas Baudino

régie lumière

Sébastien Arribas - Hervé Gajeau

régie son

Aurélien Arnaud - Clément Netzer

régie plateau

Mathieu Rouchon

habilleuses

Dominique Rocher - Marie Beaudrionnet

spectacle réalisé avec le concours

de l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry

Centre Dramatique National du Val-de-Marne

direction technique Dominique Lermier

écrivain général Raphaël Dupeyron

révisseur lumière Sébastien Arribas révisseur son Nicolas Favière

révisseuse plateau et chef machiniste Léa Coquet

chef électricien Pierre Julien

et des personnels techniques intermittents Emilie Hamon - Lucie Legrand

Jennie Michaud - Joanne Marion - Charlotte Poyé - Julien Rauche

avec

Yohann Pisiou

Willy Pierre-Joseph

Blade MC Alimbaye

Nicolas Baudino

DIMANCHE 26 MARS

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation

durée du spectacle

1h05

Production: Compagnie 0.10.

Co-production: La Comédie de Caen – Centre Dramatique National de Normandie, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre Dramatique National du Val de Marne, La Loge (Paris), Tropiques Atrium – Scène Nationale de la Martinique, Théâtre Victor Hugo Bagneux / Vallée Sud Grand Paris. Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, de l'ADAMI, et d'ARCADI – Organisme culturel régional d'Ile de France et La Chartreuse - Centre national des écritures contemporaines (Villeneuve Lez Avignon). Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena.

“Douce attentionnée préoccupée ma mère.

Ma main dans sa main grande et douce et mère

Devant Rembrandt Cézanne Monet Matisse Pollock...

Guernica.

Ah Guernica la peinture sans couleur!”

Mon histoire avec SAMO commence au début des années 80...

L'Amérique est en pleine crise économique.

Basquiat et ses acolytes Al Diaz et Shannon Dawson créent avec “SAMO”(anagramme de “Same Old Shit”), les prémices du graffiti et d'une appropriation urbaine de l'art. Basquiat est le moteur principal de ce projet, et traduit son observation sensible du monde par des messages lapidaires inscrits, tagués, sur les édifices de l'environnement urbain new-yorkais.

Les courts messages que Basquiat inscrit à l'époque agissent comme un filtre : filtre de sa perception sensible du monde, filtre de lui-même, filtre d'une mémoire vive. Ces messages sont déjà, avant ses toiles, des actes poétiques et politiques. Basquiat rêve déjà de gloire, et pose les bases de l'artiste génial qu'il deviendra durant ces années 80.

La suite, on la connaît... la rencontre avec Warhol, la vitalité désespérée qui le conduit à cette production boulimique de tableaux, le succès, les trop nombreuses drogues, et son entrée dans le funeste Club 27.

Ce qui m'intéresse ici c'est l'avant, la période d'errance, de marche, de recherche, la période de signalétique, où à New-York on se dit : “ qui est SAMO ?”

Ce moment où le très jeune homme, au regard timide lance un mouvement artistique sans le savoir.

Ce moment où un très jeune homme égraine sur les murs de la Cité, une trace de sa pensée, de son regard critique et dont on ne retrouvera que peu de choses en comparaison de l'immense œuvre qu'il laissera derrière lui.

Mon projet SAMO, avec le théâtre, devient une enquête...

Une enquête pour savoir comment la parole, les mots de Koffi Kwahulé mettront un coup de poignard dans le silence du mur immaculé prêt à être peint.

Une enquête pour savoir comment les torsions du corps du danseur Willy Pierre-Joseph viendront étrangler la sidération face au texte codé, ou prendre acte physique du jeune Basquiat errant de longues heures pour trouver le bon spot, la bonne place, le bon message.

Une enquête pour savoir comment l'univers beat box et musical de Blade MC Alimbaye viendra lapider le ghetto blaster d'époque crachant les prémices du hip hop de rue.

Une enquête pour savoir comment Yohann Pisiou, comédien aux traits étrangement semblables à ceux du peintre, sait que « Samo is not dead ».

Une enquête avec le public pour se dire :“ que laissons-nous comme trace pour nous raconter et raconter le monde ?”

Au plateau, il y a trois Basquiat, trois consciences de SAMO. Trois façons de voir le peintre de l'époque, trois façons de croiser les disciplines. Trois interprètes aux services d'une écriture de plateau et des mots de Koffi Kwahulé.

L'acteur Yohann Pisiou est la figure récit de SAMO. Il est le mur qui parle, la signalétique en voix.

Lorsque Basquiat parle de cette période d'errance et de pauvreté, il se qualifie volontiers de “ survivant”. L'acteur avec les mots fait ici acte de survie par la parole, par le témoignage.